



photo : Guy-François Leuenberger

DANS CE NUMÉRO,  
LA DIRECTION DU CONSERVATOIRE  
DONNE LA PAROLE AUX ÉTUDIANTS.

## LES RÈGLES DU JEU

Jouer, toute la journée. N'avoir qu'un seul but : s'amuser. Voilà logiquement ce que devrait être le quotidien d'un étudiant au Conservatoire de Lausanne, ce gigantesque terrain de jeu. Quelle chance, me direz-vous, de faire des études de divertissement personnel!

On sait bien que la réalité est autre. Que ce grand bâtiment immaculé n'est pas seulement le théâtre d'une incessante récréation. Que l'étudiant studieux qui y travaille huit heures par jour son instrument est quelqu'un de sérieux. Que le métier exige des musiciens une discipline, une rigueur qui n'a pas la légèreté d'un divertissement. Il y a donc un paradoxe entre l'image que donne notre activité première – jouer – et l'exigence de celle-ci. Comme souvent, il est facile de confondre finalité et moyen.

### QUESTIONS D'ÉTUDIANTS

Jouer, bien sûr, c'est s'amuser, prendre du plaisir. S'exprimer librement sur scène, transmettre au mieux le message du compositeur. Tels sont les objectifs que l'on vise, tel est le but du jeu. Mais pour l'atteindre, les moyens à mettre en œuvre sont conséquents, les problèmes rencontrés par les étudiants concrets, les règles strictes. Quelle vie mène un étudiant en musique, ici et maintenant? Comment se positionne-t-il par rapport à sa formation? Quelles sont ses difficultés quotidiennes, ses aspirations, ses rêves? Comment être compétitif, se vendre efficacement? Quels sont les débouchés professionnels actuels? Tel est l'objet du dossier spécial qui constitue l'essentiel de ce numéro.

### RISQUER

Mais jouer, c'est aussi risquer. Risquer de gagner, ou de perdre. Sur scène, comme dans la vie. Alors, quel est l'enjeu? Et quelles sont les règles? Voilà pour moi où se situe la vocation principale d'une institution comme le Conservatoire : amener chaque étudiant à la maturité, l'ouverture et la culture nécessaires pour qu'il soit capable de mesurer par lui-même la qualité de ces paramètres, qu'il soit armé pour choisir – je tente, ou je ne tente pas. Tout en sachant que, comme on dit : *no risk, no fun*.

En tant qu'étudiants, profitons de cet espace de confrontations qui nous est offert! Cette période coïncide pour la plupart d'entre nous au passage à l'âge adulte, à cette prise en main active de sa vie dans le monde du travail. A chacun la responsabilité d'en tirer ou non le bagage qui lui est nécessaire, d'y forger ses outils pratiques, d'y édicter lucidement les règles de son propre jeu. Et de risquer, avec le sérieux d'un joueur professionnel.

Friedrich Nietzsche, dans *Par-delà le Bien et le mal*, exprime cela magnifiquement : « La maturité de l'homme, c'est d'avoir retrouvé le sérieux qu'on avait au jeu quand on était enfant. » **Guy-François Leuenberger, président de l'Association des étudiants et rédacteur en chef invité**

**Jeu** n.m. l. 1. *Divertissement, récréation, activité intellectuelle ou gestuelle qui n'a d'autre fin que l'amusement de la personne qui s'y livre.* Dictionnaire Hachette, 1992.

« Amener chaque étudiant à la maturité, l'ouverture et la culture nécessaires afin qu'il soit armé pour choisir. »

Guy-François Leuenberger



## PAROLES D'ÉTUDIANTS

Après le dossier « mammouth » et très technique des HEM en janvier, la direction du Conservatoire a souhaité donner la parole aux étudiants. Pour qu'ils s'emparent de *Nuances* et racontent leur Conservatoire. Pour qu'ils disent – sur ou entre les lignes – si l'institution roule dans le sens de leurs attentes et dans celui du monde musical qu'ils côtoient au quotidien; ce monde qui sera leur terrain de vie ces quarante prochaines années. Une sorte de « test pratique » pour les grandes idées développées ici et plus loin (à Berne, à Bologne...), dont on peut légitimement se demander si elles sont correctement perçues par leurs destinataires, voire si elles tiennent le choc de la réalité. L'occasion aussi de les entendre parler de leur musique, de leur passion pour le jazz, la musique ancienne, la création contemporaine.

Les professeurs se sont vus remettre récemment par Pierre Wavre une brochure leur expliquant « la mise en œuvre de Bologne dans les HEM »; les étudiants, eux, se sont vus tendre un micro pour évoquer très concrètement leurs préoccupations, forcément éloignées des grands débats politico-administratifs. Pas tous les étudiants bien sûr, ni même un échantillon statistiquement représentatif: ceux que le hasard d'un emploi du temps très chargé nous a rendu disponibles, et qui par-dessus le marché se sentaient les ailes suffisamment lestes pour prendre un peu de recul. Un jeu dans lequel excelle le président de l'Association des étudiants, Guy-François Leuenberger, qui nous a servi de guide (et de photographe!) dans les couloirs de l'établissement et qui a officié avec beaucoup de professionnalisme comme rédacteur en chef invité; mais un jeu qui a cruellement manqué de joueurs actifs. Pris dans le tourbillon de leurs activités ou angoissés comme tant de collégiens par la feuille blanche, les étudiants du Conservatoire de Lausanne ne semblent pas prêts, même occasionnellement, à troquer l'archet pour la plume. Qu'ils sachent néanmoins que les pages de ce journal leur seront toujours ouvertes! Pour réagir par exemple aux lignes qui suivent...

« Une offre plus étoffée péjorerait la qualité d'ensemble de l'enseignement, le temps est une denrée rare et précieuse. »

Armen Ghazaryan

### CONSERVATOIRE, MON AMOUR...

A l'image de l'Ecole de Musique qui commande une étude de satisfaction auprès des parents de ses élèves, la première question posée concerne le degré de satisfaction des étudiants par rapport au Conservatoire et au cursus qui leur y est proposé. Le résultat au sein de « l'échantillon » est bon, très bon même! Mais pas forcément dans le sens où on l'attendrait. On n'a de cesse en haut lieu d'imaginer comment répondre aux nouvelles exigences du monde moderne; on dessine des masters toujours plus complets, multiplie les invitations de grands musiciens, invente des parades aux défis des nouvelles technologies. Or les préoccupations des étudiants interrogés sont beaucoup moins « sophistiquées » que cela et remettent d'une certaine manière le concret (les cours d'instrument) au milieu du village: elles se limitent pour la plupart (faute de temps et d'énergie pour penser à autre chose) à l'horizon du diplôme qu'ils se sont fixé pour objectif; pour le reste, on verra plus tard...

Actuellement en diplôme de soliste dans la classe de Frédéric Rapin, le clarinetiste Armen Ghazaryan s'estime parfaitement préparé, tant sur le plan de l'instrument que sur celui des branches théoriques, aux grandes échéances qui l'attendent. Un bon contact avec son professeur constitue à ses yeux l'une des clés du succès. Mais il ne faudrait pas remplir la barque davantage: « Une offre plus étoffée péjorerait la qualité d'ensemble de l'enseignement, confie-t-il, le temps est une denrée rare et précieuse. » Un élément récurrent chez les étudiants interrogés, qui privilégient unanimement l'accomplissement de leurs études « de base » sur la multiplication « préventive » des cordes à leur arc, sans pour autant fermer les yeux sur la question des débouchés. « Ma formation me donne assez de travail là où je l'attends pour envisager l'avenir sereinement », estime Joséphine Rapp, en classe de piano supérieur III chez Dag Achatz. Et Sylvie Barberi, inscrite en diplôme d'accompagnement, d'assurer que son professeur Marc Pantillon « veille à ce que les étudiants se fassent une idée réaliste du métier ». « Un pianiste doit impérativement trouver une alternative à l'orchestre, poursuit-elle. Après le diplôme de

concert, celui d'accompagnement constitue, de par la polyvalence qu'il offre, une spécialisation très recherchée sur le marché du travail. »

### SNOBISME SOLISTIQUE

Emmanuel Carron, étudiant de Christine Sörensen en 2<sup>e</sup> année de diplôme de concert d'alto, ajoute un bémol au tableau, estimant que « trop peu encore de professeurs font prendre conscience à leurs élèves que leur vie professionnelle a beaucoup de chance de se passer derrière un pupitre d'orchestre ». « Il faut être réaliste. On ne se prépare pas à une carrière de soliste à 26 ans, et qui plus est à Lausanne. Il plane un certain snobisme autour de la filière de diplôme de soliste qu'il est grand temps de dépasser. » Le Valaisan – comme la plupart de ses collègues – fait montre également d'un certain scepticisme face à un module d'enseignement de la musique de chambre beaucoup trop rigide à ses yeux. « Le groupe et le répertoire sont imposés, c'est proprement castrateur! Alors que la pratique musicale devrait naître de l'envie, elle est ici subordonnée au diktat administratif, sous prétexte de crédits ou de notes. Il arrive que des projets naissent en cours de semestre, résultat de rencontres avec des gens ou un répertoire insoupçonnés: mais il n'y a alors plus de professeur disponible... On peut jouer, mais cela ne sera pas reconnu. »

### CONCURRENCE INTERNATIONALE

D'une manière générale, Armen Ghazaryan estime que les professeurs et les structures administratives du Conservatoire accompagnent de façon satisfaisante les étudiants dans leur quête d'expériences extérieures (concours, *masterclasses*...). Celles-ci constituent à ses yeux un complément très important à l'encadrement professoral interne. « Il est fondamental d'appriivoiser la concurrence internationale, qui fait partie intégrante du métier de musicien. » Sylvie Barberi avoue qu'elle serait bien partie à l'étranger au début de ses études professionnelles, mais se retrouve aujourd'hui engagée dans trop de projets locaux pour risquer le grand saut. « Les places sont chères, ça ne vaut pas la peine de partir pour ensuite devoir recommencer à postuler. »

# ETUDIANTS

## LE TEMPS ET L'ARGENT

Elève de José-Daniel Castellon en 3<sup>e</sup> année de diplôme de concert, la flûtiste française Cécile Vailler salue l'effort très concret de son professeur en matière de préparation aux concours d'orchestre, mais déplore le manque de temps et d'autonomie pour affronter ces échéances « pourtant essentielles pour le futur ». « Le conservatoire est la période idéale pour se familiariser avec les concours, les concerts ; or le système administratif nous fait des misères dès que l'on manque quelques jours, je trouve cela un peu contradictoire. » Et la violoncelliste Tatiana Vidal, en année terminale de diplôme de concert chez Philippe Mermoud, d'avancer le problème financier que représentent de telles études pour bon nombre d'étudiants. « Si l'on compte l'écolage, la nourriture, le logement, mais aussi les partitions et tous les frais liés à l'instrument, il est difficile de s'en sortir sans travailler à côté. Le Conservatoire doit comprendre cela, ou œuvrer pour réformer le système boursier, qui a passablement de plomb dans l'aile en Suisse romande. » Difficile équation...

## LA PRATIQUE AVANT TOUT

S'ils ne souhaitent pas voir alourdi leur emploi du temps par de nouveaux enseignements, les étudiants interrogés s'accordent à dire que la polyvalence est aujourd'hui un élément fondamental de la formation de musicien. Pour Armen Ghazaryan, c'est même déjà une réalité. « En tant que clarinettiste, en raison d'un répertoire soliste et de chambre limité, on est tout naturellement porté à briser les limites de son seul instrument, pour s'intéresser au baroque, à la clarinette basse. Au-delà de la simple curiosité, il s'agit de se forger un profil correspondant à la réalité du métier. » Et ce profil, les seuls bancs du Conservatoire ne suffisent pas à le façonner : la pratique est un acteur incontournable, tant pis si elle est aussi affaire de chance. « Concerts, enseignement, stages d'orchestre, contacts personnels : chaque expérience compte, si l'on pense que lors des concours l'on sera jugé par rapport à des concurrents de niveau souvent équivalents », augure le clarinettiste.

Un avis confirmé par la violoniste Stéphanie Joseph, ancienne élève du Conservatoire de Lausanne et membre depuis douze ans de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. « Se former au métier de musicien d'orchestre n'est pas qu'une question de maîtrise des traits difficiles : le répertoire balayé par les cours d'instrument est suffisamment vaste pour inculquer une méthode de travail capable de venir à bout de n'importe quelle partition, le reste s'apprend sur le terrain. Le plus important est de donner le goût aux étudiants de *jouer ensemble* : c'est cette attitude que l'on recherche dans la plupart des concours d'orchestre. » Un administrateur d'orchestre interrogé à ce sujet – qui a souhaité conserver l'anonymat – va même plus loin en estimant que les diplômés, passée la phase de sélection sur dossier, n'ont pas la moindre importance dans ce genre de choix : « Ce que nous recherchons, ce sont des gens qui savent jouer, écouter, tirer leur épingle du jeu dans des situations de stress. » Et de citer ce cas « extrême » d'un violoniste de 21 ans, choisi pour le poste de Konzertmeister de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich alors qu'il n'avait pas même terminé ses études...

## SE FAIRE REPÉRER

Ainsi, si l'enrichissement de la formation aux métiers de l'orchestre est une chose unanimement saluée – notamment par Stéphanie Joseph, qui aurait rétrospectivement souhaité davantage que l'unique session d'orchestre hebdomadaire qui était alors proposée : le contact avec d'autres chefs, d'autres visions stylistiques, le travail aux côtés de musiciens d'orchestre chevronnés (autant de rêves aujourd'hui devenus réalité !) – elle ne constitue pas une fin en soi. Une constante valable pour tous les enseignements. Et Sylvie Barberi de conclure que « les expériences professionnelles conduites durant la période des études n'ont pas pour seule fonction de garnir le CV, mais servent d'abord à rôder son art, à mûrir, à montrer hors les murs du Conservatoire ce dont on est capable et à se faire ainsi repérer pour de nouveaux projets. »

Antonin Scherrer

« Il faut être réaliste. On ne se prépare pas à une carrière de soliste à 26 ans, et qui plus est à Lausanne. »

Emmanuel Carron

« Le plus important est de donner le goût aux étudiants de jouer ensemble : c'est cette attitude que l'on recherche dans la plupart des concours d'orchestre. »

Stéphanie Joseph

## OÙ SONT LES ÉTUDIANTS ?

« On ne saurait  
se suffire de son  
seul travail :  
il est vital de se  
nourrir également de  
celui des autres. »

Sylvie Barberi

Une question de plus en plus récurrente à la sortie des concerts : où sont les jeunes, les musiciens de demain ? Souvent, c'est vrai, la proportion paraît bien maigre. On en conclut (trop) facilement que la branche souffre d'un manque d'intérêt auprès de sa relève. Celle-ci s'en récuse, avançant des arguments souvent fondés. Sylvie Barberi se dit tout à fait convaincue de l'importance pour un musicien d'aller au concert, affirmant que « l'on ne saurait se suffire de son seul travail », qu'il « est vital de se nourrir également de celui des autres », mais elle fait remarquer qu'un étudiant privilégiera davantage les concerts donnés par des camarades d'études aux grandes « messes » d'abonnement. Il y a aussi les sessions d'orchestre, qui poussent certains à vouloir se « changer les oreilles » en allant écouter d'autres types de musique, une répétition de quatuor qui accapare toute la soirée, ou plus simplement un devoir d'analyse à rendre pour le lendemain. Patrick Peikert, l'administrateur de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, a lui aussi son explication. A découvrir dans l'encadré ci-contre.

### COMBINES ET PETITS PRIX

Tatiana Vidal pointe du doigt un autre problème: celui du prix. « Même 20 francs reste un tarif prohibitif pour bon nombre d'étudiants, qui en raison de moyens réduits sont amenés à faire un choix. C'est à mon avis l'une des raisons qui pousse de plus en plus de personnes à privilégier le CD par rapport à la musique vivante. C'est un phénomène extrêmement préoccupant, parce que le CD, avec le niveau de perfection sonore et technique qu'il sous-tend, ne correspond plus du tout à la réalité humaine de l'art. » Et de citer en exemple les abonnements de saison au Grand Théâtre de Genève dont elle bénéficiait pour 70 francs lorsqu'elle fréquentait le Collège Voltaire, ou les restaurants pour étudiants de Zurich qui offrent des menus à 5 francs... « Nous avons demandé à Lausanne de créer une sorte de cafétéria estudiantine, proposant deux ou trois menus à bas prix, mais l'initiative n'a pas abouti. »

### DES COULISSES AUX BILLETS GRATUITS

Les « combines » toutefois existent pour esquisser la cherté des concerts et autres salles de spectacle, et elles ne sont pas inconnues des étudiants: nombre d'entre eux joignent l'utile à l'agréable en travaillant comme placeurs, projectionnistes ou personnel d'accueil – des opportunités également offertes par des festivals comme Montreux ou Verbier. Il y a aussi ceux qui, comme la chroniqueuse Myriam Tétaz dans les années 1940 (lire l'encadré) ou la flûtiste Clémentine Charlot aujourd'hui, préfèrent tenter leur chance au culot et investir la salle par les coulisses, aidés parfois par un professeur qui joue dans l'orchestre. Sans parler des promoteurs culturels eux-mêmes qui, alertés par ce phénomène, se disent prêts à réagir. C'est le cas de Patrick Peikert qui a promis d'offrir dès la saison prochaine aux étudiants du Conservatoire de Lausanne des places gratuites pour les concerts d'abonnement de l'OCL.

Benjamin Ilschner / as

### « IL Y A UNE CASSURE ENTRE L'OCL ET LE CONSERVATOIRE »

« On y a beaucoup réfléchi, et la vérité fait mal à entendre, confie Patrick Peikert, administrateur de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Au-delà des efforts louables menés notamment avec le comité des étudiants dans le but d'ouvrir les répétitions de l'orchestre, très peu d'étudiants du Conservatoire fréquentent nos concerts. Or les mieux placés pour les motiver à s'y rendre sont les professeurs... que l'on ne voit pas non plus en masse pousser les portes de la Salle Métropole. Je sais qu'il existe chez certains un sentiment d'injustice, voire d'amertume, l'impression de voir leur « droit » de jouer en soliste avec l'orchestre de leur ville bafoué, ou trop rarement sollicité. Cette situation n'est évidemment pas pour faciliter la mission d'ambassadeur que l'on attend d'eux. Il est possible qu'à une époque l'OCL ait pu avoir une attitude un peu hautaine vis-à-vis du Conservatoire, mais les choses ont changé. Nous espérons vivement trouver des solutions pour renouer des liens qui nous paraissent fondamentaux. »

### DESARZENS ET LES JEUNES

Grand nom de la chronique musicale lausannoise, Myriam Tétaz m'a confié une dédicace de Victor Desarzens, le fondateur de l'OCL, qui en dit long sur le lien étroit qui existait en ces temps « héroïques » – on est en 1949 – entre le chef, les musiciens et la jeunesse mélomane et musicienne de la capitale vaudoise. Celle-ci assistait en masse aux répétitions de la Maison du Peuple, elle était parfois sollicitée directement par Desarzens pour donner son avis, et avait l'impression de ce fait d'appartenir à une grande famille. Il n'était pas rare que les contacts noués avec certains instrumentistes débouchent sur de véritables amitiés. « Deco, Dougie, Petit poids... on les appelait par leurs petits noms », se souvient Myriam Tétaz. Et si, soixante ans plus tard, la famille existait toujours ? (as)

Souvenir de l'Orchestre de  
Chambre de Lausanne

Amis tous les deux  
Rue Voltaire 21  
7. 14. 1949  
Tétaz / Myriam  
Victor Desarzens

Et vive la jeunesse qui  
nous a permis de nous  
retrouver.

# CONCERTS

# DESSINE-MOI TA MUSIQUE

A l'image de notre monde musical éclaté, les goûts et les passions des étudiants rencontrés sont d'une rafraîchissante diversité. Six d'entre eux nous dévoilent ce qui les fait vibrer.

## SPECTACLE

L'avenir ? A part la certitude que ça va être « galère », je ne m'en fais pas plus que cela... Bien sûr, ce serait le rêve de décrocher un poste d'orchestre, mais il faut rester réaliste : on est tellement à se présenter aux concours qu'il y en a forcément un wagon qui reste sur la touche. Ce sera alors peut-être l'enseignement, mais pas à trop haute dose. Ou complètement autre chose. Je suis particulièrement intéressée à repenser, à réincarner le concert traditionnel, en ajoutant à la musique une dimension théâtrale, une dose de spectacle, en créant une dramaturgie permettant une plus grande interaction avec le public. Je préfère à ce titre les rassemblements intimistes aux grandes salles de concerts, où pour ne pas être « soporifique » l'artiste doit être capable d'habiter la scène, de transcender à lui tout seul cette vision répétitive de l'orchestre en frac sous les projecteurs – et ce genre de tour de force, seules les étoiles filantes comme Emmanuel Pahud en sont capables.

La musique contemporaine est un terreau particulièrement intéressant, car à travers un caractère scénique souvent très développé, elle invite « naturellement » à repenser la scène et son rapport au public. J'aime bien, et j'estime même utile de tenir un petit discours en début de concert, qui place les choses dans leur contexte, trace des pistes d'écoute et permette aux auditeurs de vivre plus pleinement une expérience souvent inédite pour eux. Le musicien, dès le moment où il souhaite rencontrer et être entendu par son public, doit faire preuve d'une curiosité totale. Je trouve inadmissible qu'un artiste déclare par principe ne pas s'intéresser au contemporain. De même, j'ai été sidérée lors de la *masterclass* donnée ce printemps au Conservatoire par Ton Koopman, de voir certains instrumentistes à cordes débarquer à la première répétition non seulement sans avoir lu leur partition, mais sans s'être un minimum documenté sur lui... alors que l'on trouve presque tout sur le Net!

**CLÉMENTINE CHARLOT** *Flûtiste, année terminale de diplôme de concert, classe de José-Daniel Castellon*

## JAZZ

Pour moi, le Conservatoire est une sorte de grande bibliothèque vivante, dans laquelle je puise ce qui est nécessaire à mon développement et à mon enrichissement personnels. J'estime qu'il est de ma responsabilité d'aller à la chasse aux informations, puis de donner un sens global, une direction à tous ces éléments au premier abord disparates. Je n'attends rien de plus de l'institution – c'est déjà beaucoup ! – et trouverais même dangereux d'en devenir dépendant. Ce cursus a cela de fondamental qu'au bout de la route, il me délivre un diplôme qui va peut-être me permettre de vivre grâce à l'enseignement. Mais il me permet aussi de rencontrer beaucoup de musiciens de mon âge... et de mettre un peu d'ordre dans une organisation personnelle pas franchement structurée !

Le jazz, comme le classique d'ailleurs, requiert de ses acteurs une polyvalence aussi grande que possible. Il nécessite pour percer des compétences non seulement musicales mais aussi de « vendeur ». Et cela – comme de monter et de gérer une tournée – on ne l'apprend pas sur les bancs du Conservatoire mais au contact direct du terrain. Sur ce plan, je pense d'ailleurs que l'on a plus à gagner à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'institution. Par contre, au niveau instrumental et théorique, le

Conservatoire est une source intarissable d'enrichissement. L'apport du piano classique est significatif : il aiguise non seulement mes capacités techniques, mais m'ouvre également un univers insoupçonné de nouvelles couleurs sonores. Il y a aussi l'étude des chefs-d'œuvre du grand répertoire – Bach notamment – qui sont autant de nouveaux univers qui viennent garnir ma bibliothèque personnelle et, inconsciemment, nourrir ma propre musique.

**MARC MÉAN** *Pianiste, 3<sup>e</sup> année de diplôme jazz, classe de Thierry Lang*

## LIBERTÉ

J'aime mon métier de musicien car il m'offre non seulement la liberté, mais réserve aussi une place de choix à la beauté, à la vie et au rêve. Chaque matin, je suis impatiente à l'idée de créer de nouvelles choses, et d'en découvrir aussi. Ouvrir une partition, c'est comme ouvrir un livre : on est en quête d'une histoire que l'on tente de comprendre puis de faire partager au public. La trame, le décor ne sont pas toujours les mêmes selon les musiciens, et c'est ce qui fait la richesse de cet art. Je crois sincèrement que je n'en finirai jamais d'être bercée par la musique, car elle me pousse à une remise en question perpétuelle, elle me permet de voyager dans la profondeur des choses, de m'évader aussi, de voir le monde ; elle est un message gratuit, universel, que l'on peut offrir à chacun sans distinction, aux enfants comme aux personnes âgées, aux peuples d'Occident comme d'ailleurs.

**TATIANA VIDAL** *Violoncelliste, année terminale de diplôme de concert, classe de Philippe Mermoud*

## MUSIQUE DE FILM

Je vibre pour ce qui est authentique, ce qui sent le vécu. Je me suis souvent entendu dire, alors que je faisais le choix d'une orientation musique ancienne, que je risquais de m'enfermer dans un musée et que je ferais mieux de servir la musique de mon temps. Mais de quelle musique parle-t-on ? Il règne un certain snobisme autour de la musique dite « contemporaine », qui pour moi peine à faire passer une véritable émotion – ou alors elle ne la fait passer qu'à une petite élite. Je respecte ce que l'on met sur pied dans ce registre au Conservatoire de Lausanne, mais trouve que l'on devrait attacher plus d'attention à l'accessibilité de ce répertoire au plus grand nombre, sans que cela passe par un discours préalable d'une heure. La société, les médias, nous poussent certes à une consommation toujours plus effrénée, et cela ne doit pas être une raison pour baisser la garde de l'exigence et offrir au public une musique *fast food*. Mais on peut en même temps se demander si la « vraie » musique contemporaine n'est pas plutôt à rechercher du côté de la musique de film : chez John Williams par exemple, dont les partitions ne sont pas moins savantes et exigeantes techniquement que bon nombre d'œuvres contemporaines. Ou du côté de la chanson française, qui avec des artistes comme Thomas Fersen prouve qu'elle sait se faire originale sur le plan musical et requiert des instrumentistes accompagnateurs une très solide technique.

**EMMANUEL CARRON** *Altiste, 2<sup>e</sup> année de diplôme de concert, classe de Christine Sörensen*

## BAROQUE

J'ai une sensibilité naturelle pour le baroque qui me vient de mon père. Nous habitons Mâcon et il passait en boucle de superbes enregistrements des cantates de Bach. Mais je ne peux pour autant envisager de faire carrière dans un ensemble spécialisé : ceux-ci n'engagent pratiquement que des joueurs de traverso, un instrument beaucoup plus éloigné qu'on ne le croit de la flûte moderne. S'y mettre reviendrait à réapprendre un nouvel instrument. Les mentalités heureusement évoluent, et les orchestres sont de plus en plus nombreux qui abordent sur instruments modernes le répertoire ancien dans une esthétique d'époque.

Les flûtistes sont, de par les « lacunes » de leur répertoire, plus naturellement portés vers la musique de leur temps que les cordes par exemple. Je fais partie depuis cinq ans d'un quatuor des flûtes baptisé « Ondine », avec lequel on aborde régulièrement des contemporains comme Gubaidulina, Taira, Yun... Mais j'ai tout autant de plaisir à travailler deux jours avec Emmanuel Pahud et à aller l'entendre dans une grande salle jouer un concerto de Mozart : ces différentes formes d'expression ne sont pas du tout incompatibles. Un flûtiste ne peut se payer le luxe de négliger des débouchés ; il suffit de voir combien nous sommes à nous présenter pour une place d'orchestre pour comprendre que le choix est une notion toute relative. Et à ce titre, je dois reconnaître que les flûtistes sont particulièrement gâtés au Conservatoire de Lausanne : nous disposons d'un magnifique parc d'instruments, d'une offre très variée de cours de maîtres et d'excellents professeurs. José-Daniel Castellon pratique un enseignement très ouvert, il nous fait à la fois travailler les traits d'orchestre pour les concours et défricher de nouvelles musiques.

**CÉCILE VAILLER** *Flûtiste, 3<sup>e</sup> année de diplôme de concert, classe de José-Daniel Castellon*

## SCAT

J'apprends énormément au Conservatoire. Depuis l'arrivée de George Robert, j'ai le sentiment que l'on joue davantage, que les occasions de se produire se sont multipliées. Il m'envoie par exemple cet été cinq jours au Verbier Festival, nourrie, logée et rémunérée : c'est très stimulant. D'un autre côté, j'ai l'impression – peut-être parce que je n'ai pas la même facilité d'assimilation que certains – de ne pas avoir assez de temps pour travailler mon chant. Des techniques comme le scat demandent un travail énorme pour parvenir à les maîtriser complètement ; or les branches théoriques mangent une grande part de ce temps précieux. Côté futur, j'ai l'intention après mes études d'aller faire un tour du côté de New York, pour vivre autre chose ; car à côté du jazz, je suis très attirée par la *black music*. Je ne ressens pas le désir de devenir célèbre, mon vœu est simplement de vivre de ma musique... ce qui est déjà un défi en soi ! Cela passe forcément par l'enseignement – même de très grands artistes enseignent, à l'instar de ma professeur Susanne Abbuehl, qui enregistre pourtant chez ECM et donne de très nombreux concerts. Mais pas cinq jours sur sept...

**PAULINE GANTY** *Chanteuse, 2<sup>e</sup> année de diplôme jazz, classes de Susanne Abbuehl et Stéphanie Burkhard*





## ESPACE 2 RECRUTE!

Pas besoin de grande démonstration pour prouver qu'aujourd'hui la communication fait partie intégrante de la vie. Le classique, dans le sillon des musiques actuelles, a lui aussi compris que le virage était imminent, et qu'il n'était pas forcément porteur de vulgarité. Savoir communiquer, c'est s'ouvrir les portes d'un plus large public, mettre toutes les chances de son côté dans ses demandes d'aide financière, répondre aussi à un public de plus en plus friand de prestations interactives (présentation des œuvres, mise en espace, projets interdisciplinaires...).

Il y a mille et une manière d'apprendre à communiquer, à transmettre un savoir. L'une d'elles pourrait être la pratique radiophonique. La Radio Suisse Romande – et plus particulièrement son deuxième programme Espace 2 – est aujourd'hui demandeuse. Confrontée à une nécessité de recrutement à long terme, l'institution est à la recherche de ceux qui demain feront vivre ses ondes et sauront notamment donner du sens à la musique qui y coule en abondance. « La radio, en tant que métier, n'existe plus dans l'horizon de ceux qui étudient et pratiquent la musique », constate Pascal Crittin, directeur d'Espace 2. « Quelque chose s'est cassé, le pont – autrefois solide – n'existe plus. La preuve, c'est que nous avons beaucoup de peine à recruter des journalistes musicaux, contrairement aux journalistes culturels. La radio se serait-elle éloignée de l'univers des musiciens? Ferions-nous à tel point partie des meubles que l'on finit par ne plus nous voir? Ou est-ce simplement une question de goût qui change, tendance que tend à confirmer la baisse de la part de marché du classique par rapport aux autres genres musicaux? Il n'empêche qu'en même temps les conservatoires n'ont jamais autant formé de musiciens: un paradoxe qui met en lumière la nécessité de réécrire l'équation, de repolariser les différents acteurs culturels. »

### COMPLÉMENT INTÉRESSANT

La Radio Suisse Romande a engagé ces dernières années des stagiaires, mais leur nombre – et peut-être aussi leurs compétences généralistes – n'est pas suffisant à couvrir les besoins spécifiques futurs d'une chaîne comme Espace 2. Pascal Crittin a donc eu l'idée de se tourner vers les conservatoires, et a choisi

Lausanne comme point de départ pour des raisons de proximité. « On est parti du constat que pour un certain nombre d'étudiants, l'instrument seul ne sera pas suffisant pour couvrir l'ensemble de leurs besoins une fois hors de l'école, et que la radio pourrait offrir un appoint bienvenu. Plus largement, l'expérience radiophonique peut constituer pour les étudiants un complément intéressant au cursus instrumental, dès lors où elle les fait travailler sur l'axe fondamental de la *transmission* de l'art et du savoir. »

Si Pascal Crittin a choisi de se tourner vers les « acteurs » et non vers des musicologues, c'est qu'il vise avant tout les tranches de présentation de concert et d'animation musicale de sa grille de programmes. « Nous cherchons des gens capables de raconter la pratique du concert, de décrire concrètement ce qui se passe sur scène. Le concert est une matière vivante, il est fait d'interprètes en chair et en os, et d'un public bien réel: il faut pouvoir en témoigner. Espace 2 est un *acteur* central de la vie culturelle et musicale romande, qui injecte chaque année (en comptant les droits et les subventions aux orchestres) près de 2 millions de francs rien que dans le classique: montrons-le ! »

### CASTING

La mise en place d'un tel processus prendra du temps. Dans une première phase, Pascal Crittin propose aux étudiants intéressés de venir voir sur place comment se fait la radio. « Ensuite, sur la base d'un petit dossier de motivation, on peut imaginer mettre en place un casting, au sein duquel on testerait la voix et la capacité à réaliser de petites chroniques, afin d'identifier les véritables potentiels. Car en radio, la seule compétence académique ne suffit pas: le « dernier kilomètre » – la voix, la personnalité – est essentiel. C'est à travers lui que se noue le contact décisif avec l'auditeur. »

Antonin Scherrer

« Quelque chose s'est cassé, le pont – autrefois solide – entre la Radio et le Conservatoire n'existe plus. »

Pascal Crittin

« En radio, la seule compétence académique ne suffit pas: le « dernier kilomètre » – la voix, la personnalité – est essentiel. C'est à travers lui que se noue le contact décisif avec l'auditeur. »

Pascal Crittin

# RADIO

[www.rsr.ch/espace2](http://www.rsr.ch/espace2)

**CE QU'EN PENSENT  
LES ÉTUDIANTS**

Interrogés d'abord sur l'option d'un complément de formation en communication, les étudiants de «l'échantillon» se disent intéressés, conscients des enjeux, mais brandissent une nouvelle fois leur emploi du temps trop chargé. «La plupart des étudiants que je connais souhaitent consacrer 100% de leur temps à la musique», explique Sylvie Barberi. «Je suis toutefois persuadée que l'enseignement de telles compétences pourrait intéresser, voire attirer d'autres étudiants. Pourquoi ne pas chercher à monter cela en collaboration avec d'autres maisons? Je suis satisfaite pour ma part de mon début de carrière: grâce à quelques bons filons et à une certaine débrouillardise, je parviens à tirer mon épingle du jeu sans avoir recours à des cours de marketing.» Armen Ghazaryan pense, lui aussi, que l'idée est bonne... mais pas pour lui! «S'il s'avère impossible de vivre de la clarinette, je me dirigerai plutôt vers la direction d'orchestre.»

Joséphine Rapp concède une certaine méconnaissance du terrain de la communication et des nouveaux métiers de la musique. «On ne soupçonne pas tous les débouchés susceptibles de nous intéresser. On parle beaucoup de concurrence, peut-être ces nouvelles perspectives pourraient-elles procurer à certains des échappatoires bienvenus, les moyens de se démarquer?» Joséphine avoue ne se brancher sur Espace 2 que lorsqu'elle connaît une personne interviewée. Elle apprécie son site web et son système d'archives à la carte... mais privilégie dans sa consommation quotidienne de musique les CDs, l'iPod et les concerts.

Tatiana Vidal est de loin la plus convaincue de tous de l'enjeu fondamental de la communication. Lorsqu'on lui parle de l'opportunité d'embrasser une formation d'animatrice radio, elle s'emballe, avouant qu'elle n'aurait jamais imaginé, avec sa seule formation de musicienne, que l'on puisse s'intéresser à elle pour un tel poste. «Je pense que témoigner de sa passion à la radio peut être un bon moyen de rendre à la musique son caractère irrésistiblement vivant que le disque, la télévision et un certain rituel figé de représentation classique lui ont fait perdre. La musique a sa place autant dans les salles de concert que dans la rue, elle est un don que l'on fait à tous.» (as)

«J'apprécie le site web et le système d'archives à la carte d'Espace 2, mais dans ma consommation quotidienne je privilégie les CDs, l'iPod et les concerts.»

Joséphine Rapp



«Au Conservatoire, on n'apprend plus seulement à *savoir*, mais aussi à *savoir faire savoir*.»

On a beau être le plus prestigieux orchestre symphonique de Suisse – et surtout le plus ancien (je veux parler de la Tonhalle de Zurich) –, on n'en souffre pas moins du mal qui ronge le monde symphonique: le public vieillit et les jeunes ne connaissent pas le chemin de la salle de concert. Alors, à l'invitation de son chef David Zinman, que la carrière américaine a ouvert à d'autres pratiques marketing que les nôtres, la phalange zurichoise a osé faire le pas en 2003. Elle a invité «en résidence» une bande de DJ's: DJ Beat Hoven, DJ Motz Art, DJ Rave L, DJ St'raussch et DJ Schostako Mix. Sur fond de décor techno, ces noms fantaisistes couvraient les affiches de concerts de l'orchestre avec l'intention avouée d'attirer l'œil des 15 – 30 ans en «dédramatisant le déroulement d'un concert, pour permettre à une population peu habituée à la musique symphonique de s'y sentir à l'aise». Parole d'administrateur de l'orchestre. A l'issue du concert (car il ne s'agit pas de mélanger les genres!), un autre DJ zurichois, un vrai cette fois, DJ Minus 8 transformait le vestibule de l'honorable bâtiment en «Chill-out-Lounge mit Bar». De quoi prolonger la soirée musicale loin dans la nuit.

Cette initiative, à l'instar de quelques autres, marque une évolution nécessaire dans le monde de la musique classique: le public ne va plus vers le musicien comme mû par un élan naturel et spontané, c'est le musicien qui va vers le public. Il apprend, petit à petit, à transmettre son art, à le «médiatiser». Et au Conservatoire, on ne doit plus seulement apprendre à *savoir*, mais aussi à *savoir faire savoir*. Une évolution nécessaire, mais bienvenue aussi. Car d'une certaine façon, elle nous oblige à réinscrire la musique classique (et au-delà, toute la culture) au cœur de la société contemporaine, en profitant des nouvelles technologies et de l'image qui structurent toute la communication moderne: donc ce qui relie les hommes entre eux. Que ces techniques soient aujourd'hui enseignées comme celles de l'art dans les écoles de musique, c'est un progrès qu'il faut saluer et encourager de toutes ses forces. Et que nous, à Espace 2, chaîne culturelle suisse romande, nous cherchons quotidiennement à promouvoir sur les ondes, sur notre site Internet et dans notre communication.

Pascal Crittin, directeur d'Espace 2

**LES ATELIERS DE MUSIQUE  
CONTEMPORAINE À ZURICH**

Le 13 juillet prochain, un ensemble constitué d'étudiants lausannois et genevois participant aux Ateliers de Musique Contemporaine feront le voyage de Zurich pour participer à la 107<sup>e</sup> Fête des Musiciens Suisses. A la clé: quatre créations de pièces pour grand effectif (jusqu'à 36 instrumentistes) écrites spécialement pour l'occasion par quatre élèves de Michael Jarrell. «Hexagonal pulsa» de Kenji Sakai (1977), «Irae II» de Aram Hovhannissyan (1984), «Tres visiones de Lorca» de Victor Cordero (1971) et «Ouaté» de Benoît Moreau (1979): quatre univers, quatre expériences uniques pour les étudiants de William Blank, dirigés par leur professeur sur la scène de la Grande Salle de la Musikhochschule zurichoise. Pour en savoir plus sur cette importante manifestation – qui fait la part belle aux projets contemporains des hautes écoles de Suisse – rendez-vous sur [www.asm-stv.ch](http://www.asm-stv.ch)

**JEAN-SÉLIM ABDELMOULA PRIMÉ  
À ORLÉANS**

Elève de Christian Favre, le «prodige» – osons le mot! – Jean-Sélim Abdelmoula (supérieur III) a décroché un 1<sup>er</sup> Prix avec mention spéciale pour la composition le 1<sup>er</sup> avril dernier à Orléans (France) dans le cadre du Concours national «Brin d'herbe» pour jeunes pianistes. Une rubrique «lauriers» a été créée à cette occasion sur le site Internet du Conservatoire [www.cdlhem.ch](http://www.cdlhem.ch), destinée à saluer les étudiants primés à l'extérieur des murs de l'institution.

**PLAQUETTE DÉDIÉE  
À EDOUARD GARO**

500 heures: c'est le temps de travail qui a été nécessaire à Jean-Louis Matthey, infatigable responsable des fonds musicaux de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire (BCU) de Lausanne, pour réaliser la plaquette dédiée au musicien et pédagogue nyonnais Edouard Garo, qui sort actuellement de presse. Une somme impressionnante, qui donne à (re)découvrir le parcours d'une personnalité qui a marqué à la fois l'univers de l'enseignement musical vaudois (on lui doit notamment les recueils *Jardin des chansons*, *Fête aux chansons* et *Voix libres*) et le monde choral. Passionné de musique de la Renaissance mais ouvert aussi à la modernité, Edouard Garo a fondé et dirigé l'Ensemble choral de la Côte, la Camerata vocale de Genève et le chœur du Gymnase de Nyon. Son fonds BCU a été créé en 2006 et abrite entre autres l'ensemble de ses compositions (plus de 50 titres). Préfacée par le musicologue Jacques Viret de l'Université de Strasbourg, la plaquette – intitulée «Edouard Garo, Notice biographique, Liste des œuvres et Bibliographie» – est disponible à la BCU, Place de la Riponne, 1014 Lausanne. Elle vient étoffer une collection dont la diversité force le respect: Constantin Regamey, Jean Balissat, Aloÿs Forni, Dominique Gesseney-Rappo, Robert Mermod, Eric Gaudibert, Alexandre Dénéreaz, Piero Coppola... autant de personnalités clé du microcosme musical vaudois, croquées avec passion et précision par Jean-Louis Matthey (co-auteur du magistral *De la Musique et des Vaudois* paru en 2006). Chapeau bas! [www.unil.ch/bcu](http://www.unil.ch/bcu)



Le hall à l'heure du bal des étudiants / photo: Guy-François Leuenberger

## DE LA PERTINENCE DU CHEMIN PARCOURU

A la fin de sa formation au Conservatoire de Lausanne, il est temps de s'envoler, de tester les ailes, les outils qu'on a forgés, il est temps de confronter sa personnalité et ses aspirations à la réalité du monde professionnel. Pour moi, terminer ses études incite à se retourner afin de questionner la pertinence du chemin parcouru, et les perspectives qui en découlent ; voici l'enjeu de la réflexion que je vous propose de partager avec moi.

### FAIRE VIBRER

Faire vibrer, voilà l'essence du travail de musicien. Parler couramment cette langue, la Musique, voilà la condition pour être compris, entendu, pour que ces vibrations portent, aient un sens. La fonction du Conservatoire est claire dès lors : faire en sorte que le patrimoine musical reste vivant, parlé, raconté. Que la langue puisse encore évoluer, être inventée par l'intermédiaire de nouvelles générations de musiciens éveillés. Le rôle de l'étudiant, de l'apprenti musicien, est simple également : apprendre à s'exprimer dans cette langue, en maîtriser les outils, en connaître les accents, pour ensuite pouvoir l'expérimenter sur le terrain. Tout est clair, tout est simple, donc. Oui, sur le papier.

### QUELS DÉBOUCHÉS ?

Durant ces années de formation, une question récurrente a apporté un éclairage un peu différent à ce clair et simple constat. Une fois dehors, concrètement, quels débouchés pour moi ? J'ai suivi des études de piano classique, je vais passer un diplôme de concert dans quelques semaines. Je suis théoriquement formé pour gagner ma vie en tant que pianiste concertiste. Vais-je réellement vivre uniquement de mes concerts ? Poser la question c'est déjà partiellement y répondre. N'en déplaît à certains egos mal placés, la majorité des étudiants actuels seront enseignants, auront un poste à l'orchestre ou dans un chœur, feront de la musique de chambre. La réalité quotidienne de la vie musicale est ainsi faite, elle ne vit en grande partie que grâce à

ces gens-là ! Les carrières internationales ne sont que de rares exceptions : ce n'est pas parce qu'on maîtrise une langue qu'on a le don d'un Shakespeare ou d'un Baudelaire. Cela signifie-t-il pour autant que l'on doit se taire ? Au contraire ! Ne sommes-nous pas là parce que justement nous avons quelque chose à dire ? Parce que l'on vibre et veut faire vibrer ? Il s'agit seulement de se positionner de manière lucide. Il y a de la place pour chaque talent, à condition que ce dernier trouve celle qui lui permet de rayonner. Or il est nécessaire, au moment du choix, d'avoir les sens aiguisés, d'avoir questionné la motivation profonde, afin de pouvoir être soi-même dans le métier, et d'apporter l'enthousiasme, le savoir-faire et la créativité dont le monde musical a tant besoin. Il faut inscrire sa décision dans le contexte actuel. Cela signifie être conscient des réalités suivantes.

### MONDIALISATION

Il n'y a pas de meilleur endroit pour perdre un livre que dans une bibliothèque, trop d'information tue l'information. Aujourd'hui, la musique est partout, accessible immédiatement. L'engouement est mondial, ce qui prouve bien que le phénomène est majeur (preuve en est la croissance exponentielle ces dernières années des iPods et autres baladeurs mp3) et qu'il répond à un besoin. L'offre pléthorique peut être un atout, le risque est de s'y perdre. Aussi est-il primordial pour le musicien de demain d'être ouvert (en terme de vente de disques, la musique classique représente environ 3% du marché mondial, l'équivalent de l'eau potable sur la Terre...), de savoir utiliser ces nouveaux médias pour se vendre, et de se profiler précisément en se spécialisant tôt pour être plus compétitif (les places de professeur ou de musicien d'orchestre sont partout farouchement disputées).

### MÉTIER

La musique est partout, le silence se fait rare et emporte avec lui une forme d'exigence : tout semble si accessible immédiatement. Même le talent, même



### L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS

Parmi les quelque 300 étudiants en classe professionnelle, six motivés forment le comité qui gère l'Association. Cette année, il s'agit de (de g. à d. sur la photo) : Davide Autieri, chant filière I, Daniel Bacsinszky, DESM et chant bachelor I, Melanie Wirz, flûte filière II, secrétaire, Timothée Haller, DESM, Emmanuel Carron, alto filière II, caissier et Guy-François Leuenberger, piano filière II, président.

L'Association des étudiants est là pour assurer le lien entre les étudiants et la direction du Conservatoire ; elle bénéficie, par le biais de son comité, d'un contact privilégié avec le directeur général et la directrice pédagogique, elle assiste également aux réunions de la commission pédagogique. Afin d'apporter un brin de décontraction, le comité organise un bal et une revue (qui aura lieu cette année le 29 juin, juste après le palmarès). Vous pouvez nous contacter en déposant un message dans notre **boîte aux lettres**, en nous écrivant un mail à l'adresse : [guyf2@hispeed.ch](mailto:guyf2@hispeed.ch) ou en nous appelant au **079 223 52 27**.

la créativité, même le génie... surtout la gloire. L'image du métier n'en est guère clarifiée. Au regard du plus grand nombre en effet, la musique représente l'évasion, les loisirs, les paillettes. Tout le contraire d'un métier sérieux. « Mon fils, si tu veux t'amuser avec ton instrument, tant mieux, mais pense d'abord à tes études, ton avenir, ta réussite professionnelle. » Le cliché est coriace, mais il n'est que le pâle reflet d'une réalité quotidienne bien plus riche, complexe et sérieuse. Celle qui nous attend, nous « étudiants-apprentis-musiciens », que nous appréhendons, rêvons, et qu'il est légitime de défendre en soutenant avec clairvoyance que notre cause est juste.

Je pense sincèrement que certaines personnes sont *appelées* par la musique, et d'autres non. Malgré ce que veulent nous faire croire les nouvelles émissions à succès, tout le monde n'est pas fait pour vouer sa vie à la musique, capable de faire les sacrifices nécessaires. Tout le monde n'a pas les moyens ni le besoin de s'exprimer sur une scène. Tout le monde n'est pas capable de rendre un silence *musical*. Le Conservatoire est un espace de vie où justement l'on a le temps et le devoir de se confronter à cette question : suis-je musicien ou mélomane ? Serai-je actif ou passif ? A ceux pour qui la première proposition s'impose, l'amour de la Musique lance un défi : faire de sa passion son métier.

Guy-François Leuenberger

« L'amour de  
la Musique  
lance un défi :  
faire de sa  
passion  
son métier. »

Guy-François Leuenberger

# RÉFLEXION



250 FINALISTES  
À LAUSANNE

Le Conservatoire de Lausanne a été particulièrement fier d'accueillir, du 4 au 6 mai dernier, les épreuves finales du 32<sup>e</sup> Concours suisse de musique pour la jeunesse. Après Winterthur en 2006 et avant Hünenberg en 2008, l'institution a vu défilier tout ce que la Suisse compte de jeunes musiciens prometteurs, dans les catégories piano, guitare, cuivres, chant classique, duos et ensembles (sans chef). Un immense succès musical, populaire et médiatique.

## PROFESSIONNALISATION

Lancé à Zurich par le grand chef Gerd Albrecht, alors à la tête de l'Orchestre de la Tonhalle, le Concours connaît depuis quelques années un essor sans précédent, passant de 300 inscriptions au début des années 2000 à plus d'un millier aujourd'hui. Ce succès s'explique par plusieurs facteurs : la professionnalisation de la structure d'organisation, menée avec beaucoup de dynamisme depuis Zurich par Michael Bühler ; une diffusion plus large de l'information, à travers des supports de promotion nettement plus étoffés (notamment des brochures permettant à chacun des participants de laisser une trace dans l'histoire du Concours) ; une intensification des contacts avec les organisateurs d'autres concours européens, ainsi qu'avec différents partenaires artistiques du pays (le *Zürcher Kammerorchester* par exemple, avec lequel le Concours est en pourparlers pour mettre sur pied

à l'horizon 2009 une tournée de concerts helvétique destinée à servir de tremplin aux lauréats les plus méritants) ; et surtout – *last but not least* – la réforme en profondeur du fonctionnement même du Concours.

## TRANSPARENCE

Alors qu'autrefois les sélections régionales – qui ont eu lieu cette année les 24 et 25 mars – étaient mises sur pied sans véritable coordination, les jurys régionaux sont aujourd'hui accompagnés dans leur travail par des membres d'une commission d'experts, et invités à décerner davantage de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> prix, dans le but de créer un intérêt plus grand sur le plan régional. Plus important encore : alors que longtemps les décisions prises par les jurys finaux ont été entourées d'un voile de mystère, chaque candidat se voit aujourd'hui proposer un entretien privé avec le jury, en présence de ses parents et de son professeur, après sa prestation. Ainsi, si le Concours a toujours été reconnu comme une référence en matière d'évaluation non professionnelle, il se révèle aujourd'hui un fantastique outil pédagogique, permettant aux futurs professionnels comme aux bons amateurs de se situer par rapport à leurs pairs helvétiques – chose rare dans un pays où les barrières cantonales sont encore très peu perméables. Même s'ils n'ont rien à voir avec ceux décernés dans les concours professionnels, les nombreux prix (dont le niveau équivaut à celui des prix

décernés dans les grands concours internationaux du même type, tels « Jugend musiziert » ou « Prima la Musica ») viennent couronner cette offre centrée sur l'émulation et non sur la seule performance. La musique pour le plaisir ou pour la vie, mais avec cette même priorité : l'exigence.

## FÊTE DE LA MUSIQUE

La manifestation, qui se voulait une grande fête de la musique entre les murs du Conservatoire, s'est ouverte le vendredi 4 mai par un concert « européen », accueillant sur la scène de la Grande Salle le « régional de l'étape » Louis Schwizgebel-Wang, dont la carrière connaît un essor impressionnant, et le quatuor vocal Lala, 1<sup>er</sup> Prix du prestigieux concours autrichien « Prima la Musica » – un modèle pour le Concours Suisse. Les quelque 250 finalistes se sont « affrontés » les 4 et 5 mai de 10h à 18h dans différentes salles du Conservatoire, ouvertes au public. Enfin, dimanche 6 mai, la proclamation des résultats et le concert final ont eu lieu à l'Aula des Cèdres. Une dizaine de stands montés dans le hall du Conservatoire durant tout le week-end donnaient une note festive à l'ensemble, faisant de ce Concours le rendez-vous incontournable de tous ceux qui croient que la musique dite « classique » a encore de l'avenir...

Antonin Scherrer

[www.sjmw.ch](http://www.sjmw.ch)

## LES LAURÉATS LAUSANNOIS DU CONCOURS FINAL

Elèves	Professeur	Instrument/Catégorie	Prix	Points
Forlani Célia	G. Huot	Cor/III	1 <sup>er</sup>	22
Hubeaux Eve-Maud	H. Kawamichi	Chant/III	1 <sup>er</sup>	25 Avec mention
Le Goff Corentin	M. Bourquin	Piano/IV	2 <sup>e</sup>	18
Ryser Jansen	A. Locher	Accompagnateur	Prix pour jeune accompagnateur	
Schmutz Valentin	B. Meyer	Piano/III	3 <sup>e</sup>	14
Viredaz Sylvain	E. Camponovo	Piano/IV	3 <sup>e</sup>	16

## Duo « La Brigantina »

Macherel Héléna	B. Jaermann-Degex (Ecole de Musique de Pully)			
Macherel Constantin	M. Jaermann	Duo/II E (flûte, violoncelle)	1 <sup>er</sup>	22

## Duo Piguet/Joffré

Joffré Abel	F. Gottraux	Duos/I E (violon, piano)	3 <sup>e</sup>	16
Piguet Marin	A. Locher			

## Ensemble « Ministrings »

Pican Mélodie	T. Strinning	Ensembles/II E	1 <sup>er</sup>	25 Avec mention
Ausländer Basile	D. Guy			
Golay Hindi	T. Strinning			
Nguyen Thalesy	T. Strinning			
Ryser Jansen	A. Locher			

## LES LAURÉATS LAUSANNOIS DU CONCOURS RÉGIONAL DE GENÈVE

Hubeaux Eve-Maud	H. Kawamichi	Chant/III	1 <sup>er</sup>	25 Avec mention
Santos Alba	M. Petraglio	Piano/III	3 <sup>e</sup>	17
Schmutz Valentin	B. Meyer	Piano/III	1 <sup>er</sup>	23

## Quatuor « Tutti flutti »

Maillefer Joséphine	S. Chung	Ensembles/IV E (flûtes)	2 <sup>e</sup>	21
Jeanrichard Annie	S. Chung			
De Rosa Rosanna	S. Chung (Ecole de Musique de l'Harmonie du Pontet)			
Frey Maryse	S. Chung (Ecole de Musique de l'Harmonie du Pontet)			

## Duo Piguet/Joffré

Joffré Abel	F. Gottraux	Duos/I E (violon, piano)	1 <sup>er</sup>	25 Avec mention
Piguet Marin	A. Locher			

## LES LAURÉATS LAUSANNOIS DU CONCOURS RÉGIONAL DE FRIBOURG

Du Couedic Elise	R. Migy	Guitare/I	2 <sup>a</sup>	21
Thouanel Morgane	K. Samah	Guitare/III	3 <sup>e</sup>	15
Duperrex Sophie	M. Bourquin	Piano/II	3 <sup>e</sup>	17
Le Goff Corentin	M. Bourquin	Piano/IV	1 <sup>er</sup>	25 Avec mention
Viredaz Sylvain	E. Camponovo	Piano/IV	1 <sup>er</sup>	24
Forlani Célia	G. Huot	Cor/III	1 <sup>er</sup>	23
Piguet Josquin	R. Ischer	Trompette/III	1 <sup>er</sup>	24
Ryser Jansen	A. Locher	Accompagnateur	Prix pour jeune accompagnateur	

## Duo Schmutz

Schmutz Lydia	A. Cserveny (Ecole Sociale de Musique de Lausanne)			
Schmutz Valentin	B. Meyer	Duo/III E (piano 4 mains)	2 <sup>e</sup>	18

## Duo « La Brigantina »

Macherel Héléna	B. Jaermann-Degex (Ecole de Musique de Pully)			
Macherel Constantin	M. Jaermann	Duo/II E (flûte, violoncelle)	1 <sup>er</sup>	22

## Ensemble « Ministrings »

Pican Mélodie	T. Strinning	Ensembles/II E	1 <sup>er</sup>	25 Avec mention
Ausländer Basile	D. Guy			
Golay Hindi	T. Strinning			
Nguyen Thalesy	T. Strinning			
Ryser Jansen	A. Locher			

## Trio 121

Voelke Héléne	M. Sinner	Ensembles/II E (2 vl, vlc)	2 <sup>e</sup>	19
Lipp Madeleine	M. Sinner			
Lipp Clémentine	M. Jaermann			



**ROBERTO SCHILIRO**  
**PIERRE-FRANÇOIS PIDOUX**  
**FILIPPO CARCIOFALO-DIO**

**CONSERVATOIRE DE LAUSANNE**  
Président du Conseil de Fondation François Daniel Golay

**DIRECTION**  
Directeur général Pierre Wavre  
Directrice pédagogique Haute Ecole de Musique Anne Bassand  
Directeur du département jazz George Robert  
Directrice Ecole de Musique Helena Maffli

**COORDINATEURS DE FILIÈRES**  
Théorie Alexis Chalier  
Pédagogie Thomas Bolliger  
Interprétation Anne Bassand

Recherche et développement Angelika Gusewell

**DOYENS DE LA HAUTE ECOLE DE MUSIQUE**

Jean-François Antonioli : piano  
Verena Bosshart : musique contemporaine  
Alexis Chalier : théorie  
Jean-Christophe Geiser : orgue et clavecin  
Dominique Gesseney : DESM  
Gary Magby : chant  
Philippe Mermoud : cordes, guitare et harpe  
Béatrice Richoz : accompagnement

**DOYENS DE L'ECOLE DE MUSIQUE**

Marcel Sinner : violon, alto et guitare  
Denis Guy : violoncelle, contrebasse et harpe  
Frank Sigand : bois  
Robert Ischer : cuivres, percussion et accordéon  
André Locher : piano, orgue et clavecin  
Frédéric Meyer de Stadelhofen : chant  
Angelo Lombardo : théorie

**Réception**

Du lundi au vendredi : 8h - 11h45, 13h30 - 16h  
Mercredi ouverte jusqu'à 17h

**Responsable de publication**

Direction du Conservatoire de Lausanne  
rue de la Grotte 2  
CP 5700, 1002 Lausanne  
T 021 321 35 35  
F 021 321 35 36  
www.cdlhem.ch

**Rédaction et coordination**

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication  
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx  
T/F 026 924 33 45 – info@colophane.ch

**Courrier des lecteurs**

*Nuances* vous concerne... et vous concernez *Nuances* ! N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et vos remarques, mais aussi à nous informer de tout événement susceptible d'intéresser nos lecteurs (audition, concert, CD, nomination, bourse...). Votre plume – qu'elle soit laudative ou critique – est également la bienvenue dans ces colonnes. Que vous souhaitiez réagir à des propos tenus dans ce journal ou nous faire part d'une réflexion plus large sur un sujet en rapport avec la musique et/ou le Conservatoire de Lausanne, contactez Antonin Scherrer, rédacteur responsable, qui se fera le relais de votre voix au sein du conseil de rédaction.

Graphisme, réalisation : atelier k  
Imprimerie : Presses Centrales Lausanne

**Abonnement à Nuances**

Si vous souhaitez recevoir *Nuances* chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante : Conservatoire de Lausanne, Abonnement *Nuances*, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne

L'abonnement est gratuit.

## LE TRIO DE L'INTENDANCE

**La terre où je prends mes racines et le plus beau souvenir qui y est lié...**

RS Je suis italien d'origine, mais j'ai grandi à Crisier, où j'habite. Il y a les souvenirs forts de l'adolescence, le foot à 13 entre copains, entre 10 et 18 ans. Bien sûr, le sommet, c'est la naissance de mes enfants! Il n'y a rien de comparable. Etre présent aux accouchements, les 3-4 minutes d'anxiété avant de savoir que tout va bien... quelle expérience! Je suis très «famille», c'est une valeur essentielle pour moi. La famille vous aide à relativiser.

PFP Montreux, et les merveilleuses années où c'était encore une ville de musique. J'y ai vécu mes plus beaux concerts... de rock! J'ai été batteur, les festivals de musique étaient mon jardin.

FCD La Sicile, où enfant je jouais dans la campagne.

**Avant que j'intègre la maison, le Conservatoire de Lausanne pour moi c'était...**

RS Un chantier. De 1987 à 1989, j'ai travaillé comme ébéniste-menuisier – une expérience très enrichissante. Réussite architecturale, mais ignorance totale de ce qui s'y ferait! Un bel objet, une belle demeure.

PFP J'ai découvert l'endroit en venant y travailler la première fois... grâce à Manpower! Je suis venu à la musique classique par le Septembre musical. Samson François... J'ai eu 18 ans en 1967, l'époque des Stones et des Beatles. Je voulais devenir batteur de rock, mais ma mère a tenu à ce que je fasse un «vrai» métier; ça a été un apprentissage de typographe.

FCD Je ne savais même pas que ça existait, un conservatoire!

**Et maintenant, le Conservatoire c'est...**

RS Une demeure... non, un bateau de croisière, où se mêlent les caractères et les sensibilités. C'est ma résidence secondaire, voire principale. Pas un lieu de travail, un lieu de plaisir! J'ai les moyens de la rendre belle, cette maison! J'ai de la peine par contre à imaginer les jeunes que je vois maintenant hors de ces murs, avec une poussette, dans la vie réelle... Je vous vois, vous étudiants, comme mes petits enfants! Elle vit, cette maison! Elle est remplie de vibrations! Avant un bourgeon, maintenant une fleur; de vulgaire objet, le Conservatoire s'est mué en entité. Aimer cette maison, c'est aussi relever ce qui ne va pas pour que le paquebot puisse continuer à voguer, même à travers les tempêtes. Je me vois bien vieillir ici.

PFP Un lieu de travail.

FCD Avant tout un bon lieu de travail... et bien sûr une école de musique!

**La musique et moi...**

RS Je pourrais vivre sans musique, mais j'adore en écouter. Je n'ai jamais pratiqué, peut-être parce que j'ai toujours imaginé que c'était une chose inaccessible pour moi. Je me suis fait l'oreille sur le tard, à travers un oncle qui aimait l'opéra. Côté des musiciens et leur travail au quotidien m'a fait découvrir une réalité insoupçonnée. Je dois toutefois avouer une certaine difficulté à me laisser prendre par la musique contemporaine, que j'ai pourtant essayé de comprendre et dont je respecte beaucoup l'exigence du travail. J'écoute un peu tout ce qui me tombe sous la main: rock des années 1970 à nos jours, classique, blues, jazz, r'n'b...

PFP C'est important, la musique... C'est des moments de plaisir dans ce grand b...! Mais ça passe tout de même après la lecture.

FCD J'aime bien la musique, le folklore sicilien, le jazz, même le classique qu'on pratique ici. Je ne connais pas encore très bien les instruments, mais j'aime beaucoup l'opéra italien... et Mozart bien sûr!

**Ma vie en rêve...**

RS Je vis dans un rêve! Je suis très heureux. Bien sûr, on peut toujours rêver d'un monde sans guerre, sans pollution, je suis quelqu'un d'utopiste. Gagner à la loterie, ça ne ferait pas de mal bien sûr! Beaucoup de mes rêves se sont accomplis: les enfants, le travail. Il faut provoquer les rêves pour qu'ils se réalisent.

PFP Le Brésil et l'Atlantique, avec escale au Tessin de temps en temps.

FCD Je suis satisfait de ce que j'ai, je n'y ai jamais vraiment pensé. Je suis quelqu'un d'assez pratique. J'aime travailler dans l'harmonie, que tout le monde respecte les règles. Ne pas avoir de soucis, couler une vie tranquille... Vivre, quoi!

**Si l'on me dit «étudiant» (le thème du dossier de ce Nuances)...**

RS Vivre dans le rêve... Je perçois, d'un côté, l'étudiant naïf, olé-olé, mais au fond ce n'est qu'une image. En réfléchissant un peu plus loin, ils ne sont pas si jeunes que ça les étudiants: ce sont des personnalités très volontaires et affirmées. Ce ne doit pas être facile de se lever le matin, sans un patron pour vous mettre la pression. Les étudiants aiment ce qu'ils font. Au bal, j'ai rencontré des êtres humains, qui vivent tout simplement, comme vous et moi.

PFP Des gens bien gâtés... et des moments bien sympas. En 22 ans de maison, cela m'étonne tout de même de voir aussi peu de personnes percer. Je trouve que les étudiants se servent plus de la Musique qu'ils ne la servent, et cela me dérange un peu.

FCD Des gens qui étudient!

**La pensée du jour...**

RS Qu'il fait bon vivre et siffloter!

PFP Une chose après l'autre!

FCD Il fait trop beau pour travailler!

**Le livre et le disque que j'emporterais sur une île déserte...**

RS *Le Petit Prince* et un disque de Direstrait.

PFP *Le Parfum* de Süskind et un album de Nine Inches Nails – j'ai une collection d'à peu près 600 disques, essentiellement rock.

FCD *Robinson Crusoe* pour le côté pratique, et une galette de folklore sicilien.

Propos recueillis par Guy-François Leuenberger